

# « Si on ne s'engage pas maintenant, on va le regretter »

► Delphine Chabbert (PS), Michel De Maegd (MR), Olivier De Schutter (Ecolo), Gianni Tabbone (CDH), François De Smet (Défi) entrent en politique.

► « Le Soir » les a réunis.

**R**arement réunir cinq personnes au pied levé (ou presque) aura été aussi simple... Expliquer la démarche

qui conduit à quitter la société civile ou un contre-pouvoir pour passer en politique ? Les cinq candidats sollicités ont accepté spontanément, avec enthousiasme. Forcément, on est en campagne, durant laquelle aucune exposition médiatique ne se refuse. Mais, à l'évidence, l'idée leur plaisait et les agendas ont trouvé en moins de dix minutes une page commune.

Autour de la table, les rivalités partisans ne s'expriment pas

encore. Un peu quand même, lorsque Michel De Maegd doit justifier la position du MR sur l'immigration, face à François De Smet et Delphine Chabbert, à l'offensive. Mais, pour le reste, du respect, de l'écoute, du dialogue... Dictés par leur envie de faire de la politique autrement ? Ou par les réflexes d'une vie professionnelle antérieure qu'ils viennent à peine de quitter ? Les prochaines semaines le diront. ■

VERONIQUE LAMQUIN

PASCAL LORENT

## Delphine Chabbert

Age. 47 ans.

Parti. PS

Passé. Ex-secrétaire politique de la Ligue des familles.

Présent. 4<sup>e</sup> candidate à la Région sur la circonscription de Bruxelles-Capitale.

Avenir. Elle se présente avec une forte probabilité d'élection, sa liste ayant obtenu 21 élus en 2014.

## Gianni Tabbone

Age. 44 ans.

Parti. CDH.

Passé. Ex-président de Navetteurs.be, l'association de représentation des usagers du chemin de fer.

Présent. 3<sup>e</sup> candidat à la Chambre sur la circonscription de Liège.

Avenir. Il occupe une place de combat sur une liste qui avait obtenu deux élus en 2014.

## François De Smet

Age. 41 ans.

Parti. Défi.

Passé. Ex-directeur de Myria, le Centre fédéral Migration qui analyse la migration, défend les droits des étrangers et lutte contre la traite et le trafic des êtres humains.

Présent. 1<sup>er</sup> Candidat effectif à la Chambre sur la circonscription de Bruxelles.

Avenir. Ses chances d'être élu sont élevées car la liste qu'il emmène avait obtenu deux élus en 2014.

## Michel De Maegd

Age. 49 ans.

Parti. MR.

Passé. Ex-journaliste à RTL-TVi durant vingt-cinq ans, présentateur du journal télévisé durant dix-neuf ans.

Présent. 3<sup>e</sup> candidat effectif à la Chambre sur la circonscription de Bruxelles.

Avenir. Fort de sa notoriété, il dispose de fortes chances de devenir député, sur une liste qui comptait quatre élus en 2014.

## Olivier De Schutter

Age. 50 ans.

Parti. Ecolo.

Passé. Ancien rapporteur spécial des Nations Unies et expert sur les questions d'alimentation et de climat.

Présent. 3<sup>e</sup> candidat à l'Europe sur la circonscription

francophone.

Avenir. Son élection n'est pas acquise car sa liste avait obtenu un élu en 2014 mais pourrait en décrocher au moins un deuxième en mai.

## urgence « J'ai vraiment tout essayé »

**C'**est sans doute sur ce point que les cinq candidats se sont le plus retrouvés : leur entrée en politique est dictée par l'urgence du moment. Et chacun(e) d'en définir le sens. Pour Michel De Maegd et Delphine Chabbert, c'est la crise de la démocratie au sens large. « Et la défiance qui s'installe à l'égard du politique », s'inquiète l'ex-voix de la Ligue des familles. « J'ai rarement vu un climat aussi nauséabond, avec la montée du racisme, de la xénophobie, de l'antisémitisme et du populisme, prolonge l'ancien journaliste. Je me suis dit : s'il y a bien un moment charnière où l'on peut s'engager, c'est aujourd'hui. C'est maintenant que j'ai envie de mettre ma notoriété au service

d'un mieux démocratique. »

« Et puis, à Bruxelles, il y a une vraie urgence sociale, on connaît les chiffres de la pauvreté, c'est un vrai fléau, avec une défaillance des pouvoirs publics », relance Delphine Chabbert, bien décidée à user de son siège au parlement bruxellois pour inscrire la précarité à l'agenda politique. Gianni Tabbone ne se voyait pas vivre la libéralisation du rail, en 2023, au balcon. « C'est pendant cette législature qu'on peut gérer ça. Après, ce sera trop tard. »

C'est sans doute Olivier De Schutter, qui exprime le plus son inquiétude. « Je suis, comme vous, habité par un sentiment d'urgence. On voit, avec la montée des populismes, la mobilisa-

tion inédite pour le climat, la rupture de confiance entre les politiques et les citoyens, qu'on est à un moment charnière. C'est presque par souci de confort psychologique que je me lance en politique, je le fais sans état d'âme, sans aucun calcul. »

### « Personne n'écoute les scientifiques »

Du confort psychologique, de se lancer à la conquête (difficile) d'un troisième siège européen pour Ecolo ? « Je pense que je me le reprocherais si je ne le faisais pas maintenant. Parce que je pense vraiment que les années qui viennent vont être décisives. Je le répète, on est à un moment charnière. Si on reste au bord du bassin avec sa petite serviette

sans se lancer, on le regrettera. » Mais quand même, Olivier De Schutter avait déjà des leviers pour agir ? « J'ai tout, vraiment tout essayé. J'ai signé des tribunes. J'ai interpellé des gouvernements. A l'ONU, j'avais accès aux plus hauts niveaux de décision et les choses sont d'une inertie inacceptable. J'ai beaucoup travaillé avec le monde scientifique qui lance de plus en plus régulièrement des alertes, que personne n'écoute. Je pense au GIEC, à ces 15.000 scientifiques qui, voici deux ans, ont dit qu'il était temps d'agir. » ■

V.L. & P.L.L.

## risque « Bien sûr qu'on a peur »

Certains sont presque assurés d'être élus, comme Delphine Chabbert, François De Smet, Michel De Maegd... Pour Gianni Tabbone et Olivier De Schutter, l'issue est plus incertaine. Mais on imagine qu'ils ont tous assuré leurs arrières en cas d'échec électoral ou parlementaire ? Pour peu, la question offusquerait. « Moi, je n'ai rien négocié du tout », assène Delphine Chabbert. « Moi non plus, si ça ne passe pas, je retourne dans ma vie professionnelle active », annonce Giaani Tabbone. « Et moi, je reprends mon ULM », sourit Michel De Maegd. « Je suis sûr qu'un jour je ferai autre chose que de la politique », explique François De Smet. Il y a plusieurs vies. Je

trouverais d'ailleurs formidable que plus de gens fassent de la politique. Et qu'il soit beaucoup mieux admis qu'on fasse autre chose après. Chez Ecolo ça marche pas mal. »

Une autre vie, mais avec une étiquette collée dans le dos, qui va fermer des portes. « Mais nous en ouvrir d'autres », espère Michel De Maegd. Delphine Chabbert avoue sincèrement : « Bien sûr qu'on a peur ! Je suis seule avec deux enfants, un seul salaire fait vivre toute ma famille. » Des doutes, François De Smet reconnaît en avoir aussi. « Et je n'ai donc pas de plan B. J'ai une position plutôt intéressante sur la liste mais il peut y avoir un cataclysme

électoral. Ou si je suis élu, je peux être très déçu. Mais là, je me dis plutôt que je vais tout donner pendant un ou deux mandats. Et oui, la force de nos convictions l'emporte sur le risque. Mais le risque on en court tous un. » « Moi je pars du principe qu'on s'enrichit de son expérience, de son passé », rassure l'ancienne figure de RTL.

### Un autre regard

Parmi les « sacrifices » induits par leur entrée en politique, une certaine perte d'audience médiatique. Ils ne seront plus qu'un député parmi tant d'autres à l'heure de la compétition pour le passage dans les médias. « Pour moi le renoncement est réel et le coût

énorme, concède Olivier De Schutter. Malheureusement bien que mon discours n'évoluera pas d'un iota par rapport à ce que je dis en tant que scientifique, à ce que je hurle dans le désert depuis dix ans sur les questions de faim, de malnutrition, d'épuisement des ressources... il risque d'être démodé parce qu'on va attribuer ça à la doctrine d'un parti. Le coût est réel mais nul n'est irremplaçable. Et puis, l'autisme des politiques par rapport à l'appel des scientifiques est réel et je cherche autre chose pour faire passer mon message autrement. Mais oui, c'est un élément très problématique pour moi. » ■

V.La & P.Lt.

## discipline « Avec une certaine liberté »

Habités, pour la plupart, à une certaine liberté de parole, les futurs parlementaires ne craignent-ils pas d'être muselés par la discipline de parti ? Les réponses fleurissent bon la candeur, aux antipodes des pratiques partitiques régulièrement observées dans les Parlements... Florilège.

« Oui, c'est vrai, la discipline de parti est souvent imposante. Mais, et c'est un élément essentiel de mon engagement, le MR laisse à chacun la liberté de se prononcer sur les questions éthiques », insiste Michel De Maegd. Qui veut croire qu'il y a « une marge de manœuvre, une capacité à faire émerger ses

idées au sein du parti ».

François De Smet rêve de faire œuvre législative dès ses premiers jours (éventuels) d'élu de la nation. « On a eu des expériences récentes de parlement fédéral en roue libre, par exemple pendant les 541 jours, on a eu des majorités qui se dessinaient sur certains sujets. Aujourd'hui, on pourrait le faire sur la loi climat. Et je pense qu'on pourrait trouver des personnalités de tous bords qui pourraient décider d'avancer avant qu'un gouvernement soit formé. Regardez sous cette législature : les échanges démocratiques à la Chambre ont été très intenses et tout le monde n'était pas simple-

ment presse-bouton. »

On s'inquiète quand même : n'idéalisent-ils pas un chouïa ? « Si on n'idéalise pas, on ne fait pas ce qu'on fait, raisonne Michel De Maegd. Et puis, l'esprit critique et l'indépendance d'esprit, si on les a, on les garde, peu importe l'endroit où on se trouve. Et puis, si je me suis engagé au MR, c'est parce que le tronc idéologique du parti correspond à mon libéralisme social. » François De Smet y va de la question qu'il réprime depuis quelques minutes : « mais Michel, tu n'as pas peur de devenir la caution que le MR envoie sur les plateaux télé ? J'en ai croisé, hein, moi, des libéraux sociaux

qui devaient venir défendre les visites domiciliaires ou l'enfermement des enfants... » « Non, j'ai balisé le terrain en disant au parti ce sur quoi je ne voulais pas m'exprimer... Et je n'irai jamais contre ma conscience, je ne pourrais pas le faire, je serais profondément malheureux », assure Michel De Maegd.

« Mais oui, il y aura de la discipline, il en faut pour qu'un corps fonctionne », reconnaît Delphine Chabbert. « Si on nous donne la liberté et l'autonomie sur les matières qu'on porte, cela peut servir à quelque chose », veut croire Gianni Tabbone. ■

V.La & P.Lt.

## attrape-voix « Derrière la notoriété, le projet »

Chacun à leur manière, les cinq candidats portent un nom qui parle au public. Un capital sympathie sur lequel leur nouveau parti mise pour séduire l'électeur. Alors, attrape-voix, ces citoyens connus ?

« On ne va pas mentir : la notoriété en période électorale, c'est un argument de choix, reconnaît Michel De Maegd, en insistant sur le fait que son passé de journaliste lui a surtout permis d'approfondir certaines thématiques, dont l'environnement. Mais derrière, il y a le projet. Lors de ma discussion avec Charles Michel et Didier Reynders, ils m'ont dit que ce qui les intéressait, c'était aussi et surtout mon parcours, ce que j'avais pu faire jusqu'à présent. Je viens donc aussi pour défendre

des projets qui me tiennent particulièrement à cœur. »

Sa notoriété, Gianni Tabbone la doit au rail et, surtout, à ses dysfonctionnements. Mais il n'y voit pas l'élément majeur de sa désignation sur la liste. « Je ne le sens pas comme ça. Sinon, cela aurait été fait depuis longtemps », estime-t-il.

Olivier De Schutter, lui, ne veut pas être dupe : il y a une tendance lourde à la spectacularisation de la politique, qu'il situe à l'ascension de Silvio Berlusconi en Italie. « Autant je suis convaincu qu'il ne faut pas que la politique soit réservée aux professionnels, que la société civile doit être mieux entendue et les courroies de transmission, beaucoup plus fluides, autant je suis convaincu

qu'aller chercher les personnalités connues simplement pour faire des voix, c'est très problématique », insiste-t-il en rappelant le passage de Marc Wilmot en politique. « L'image du politique est aussi menacée par le sentiment qu'au fond, ce qui importe, c'est le spectacle qu'elle donne au détriment du fond, poursuit-il. C'est pour cela que nous avons une responsabilité. Nous devons amener quelque chose de neuf. »

« Nous avons tous une petite notoriété dans certains milieux, constate François De Smet. Nous ne sommes pas les premiers et convenons qu'il y a des succès mitigés. Ce que je n'arrête pas de me demander depuis le début de cette aventure que je vis depuis trois ou quatre semaines, c'est : serons-

nous assez forts pour résister à ce rouleau compresseur qui fait que, malgré tout, une fois qu'on est dedans, la politique devient un métier ? » Car l'ex-directeur de Myria insiste : il faut faire quelque chose avant mais aussi après la politique.

Objet de séduction ou sujet d'actions, ces candidats seront fixés sur le long terme, estime Gianni Tabbone. « Si nous ne sommes pas élus, nous verrons si nous pourrions contribuer à défendre les matières qui nous intéressent, peut-être en aidant l'un ou l'autre parlementaire. » ■

V.La et P.Lt.

## renoncement « Plutôt une suite logique »

Choisir (la politique), c'est renoncer (à son combat) ? C'est non pour la majorité de nos interlocuteurs. Delphine Chabbert et Gianni Tabbone y voient au contraire une prolongation naturelle de leur engagement. « Je vais pouvoir porter les revendications des usagers du chemin de fer à un échelon supérieur, politique. Le CDH m'a donné la possibilité de m'investir dans la mobilité », se réjouit l'ancien porte-parole de navetteurs.be « En réalité, moi j'étais en fait déjà dans la politique, mais d'une autre manière, embrasée Delphine Chabbert. L'associatif est le lieu par excellence où on a une proximité avec les gens. Aujourd'hui, j'ai envie de faire le lien entre un parti et

les corps intermédiaires, les associations, et d'agir au niveau législatif, au sein d'un Parlement. »

Même sentiment chez Michel De Maegd, qui espère « enrichir » son combat en entrant (éventuellement) à la Chambre. « Le journalisme, c'est aussi un engagement, mais on reste dans l'observation et on laisse ses convictions personnelles enfermées dans un tiroir fermé à double tour. Aujourd'hui, j'ai envie de passer de l'observation à l'action. » « Moi, non plus, je n'ai pas l'impression de changer de cap, au contraire, c'est conforme à ce que j'ai toujours fait », complète Olivier De Schutter.

**Le sentiment d'avoir fait le tour**

Seul François De Smet oppose une réponse de Normand à notre question : « oui et non ». « Pour moi, c'est quand même un peu un renoncement. J'avais un job que je trouve toujours formidable, à savoir s'occuper d'une entreprise publique autonome qui doit se battre pour les droits fondamentaux, les migrations, contre les traites et les trafics, s'enthousiasme l'ex-directeur de Myria. Je l'ai fait pendant des années qui ont été absolument passionnantes. C'est donc en partie un renoncement car la fonction et l'équipe sont extraordinaires. En même temps, j'ai peut-être fait le tour de ce que je peux apporter à cette structure qui, maintenant, est sur la carte. Et c'était sans

doute le moment de poursuivre cette forme d'engagement d'une autre manière. » ■

V.La. & P.Lt.

## renouveau « Porter le message de la rue »

Nous devons restaurer la noblesse de la politique ». En ces temps où les scientifiques s'époumonent dans le vide et où l'associatif préfère avancer seul, Olivier De Schutter se voit en courroie de transmission avec les institutions.

« Cela va me permettre d'aller rapporter plus haut encore le vécu des voyageurs ferroviaires, plaide Gianni Tabbone. Car il y a aussi une certaine forme de méfiance du citoyen par rapport au monde politique. Et le fait que des personnes comme nous viennent d'un monde non-politique peut aussi amener un souffle nouveau et restaurer une certaine forme de démocratie. »

« Nous sommes peut-être plus connectés avec la population, observe Michel De Maegd. Et en

arrivant dans ce sésail politique, nous sommes des lanceurs d'alerte dévoilés qui vont aller porter le message de la rue vers le Parlement. »

**Oser dire : « Je ne sais pas »**

Pour cela, il importe de ne pas s'enkyster en faisant de la politique un métier, une carrière, insiste François De Smet. Et aussi de changer la manière de pratiquer la chose publique. « On ne va pas révolutionner un système, concède Delphine Chabbert. Je crois qu'il y a des choses que l'on peut faire dans l'exemplarité de notre manière de faire de la politique. » En défendant les dossiers qu'elle maîtrise. « Et en osant dire "Je ne sais pas" quand je ne sais pas. Je crois qu'on re-

donnera une certaine hauteur à la politique quand on sera juste humain, qu'on arrêtera de passer pour des superhéros à avoir des réponses pour tout. »

Pour Michel De Maegd, il faut être clair dès le début, en annonçant ce sur quoi on compte s'exprimer. « Cela ne veut pas dire que si j'ai la chance d'être élu, je n'approfondirai pas d'autres thématiques qui me tiennent à cœur, comme l'équilibre entre vie de famille et vie active », nuance Gianni Tabbone.

Le système aussi doit évoluer, insiste Olivier De Schutter. Il a commencé, avec l'instauration des panels citoyens, notamment. Et il doit poursuivre dans ce sens. « On a rarement l'occasion de donner une parole aux per-

sonnes affectées par une politique au moment de la dessiner, avant de consulter les experts, déplore-t-il. C'est une erreur car il y a différentes formes de savoirs qui sont complémentaires. Et il y a une expérience, que les experts feraient bien d'entendre, du vécu des gens. »

Une « hybridité » que ces candidats neufs peuvent amener en « passeurs » dans l'enceinte parlementaire. « C'est une chance pour le politique que de maintenir ouverts ces canaux de communication, conclut-il. Et il serait dommage que ces liens soient rompus. » ■

V.La. & P.Lt.

## ANALYSE

### Un cocktail de fraîcheur et de candeur

Réunir cinq « primo-candidats » aux élections dans un même débat, c'est un peu sonder des étudiants de première année le jour de la rentrée. La besace déborde de bonnes résolutions ; les yeux, d'une vision idéalisée des murs où ils s'apprentent à entrer.

Aucun d'eux n'est un perdreau de l'année. La politique, ils l'ont approchée bien plus

près que la plupart des citoyens, de par leurs fonctions antérieures. Ils savent dès lors comment elle fonctionne. Et pourtant, cela n'empêche pas une certaine candeur : ils veulent changer certaines pièces du moteur depuis l'intérieur de la machine. Mais n'est-ce pour autant que naïveté ? Cette fraîcheur revendiquée correspond également aux attentes d'une société civile avide, pour partie, de nouvelles formes de citoyenneté. Des attentes qui guident leurs propos, sinon leur démarche. Ils entrent de plain-pied dans

l'arène politique, fort de leurs expériences. Et ce choix n'est pas sans risque car, pour la plupart, il les conduit à brûler leurs vaisseaux. Ils entendent pratiquer la politique différemment. Et on les croit. Mais à l'instar des autres champs, celle-ci comporte des règles qui s'imposent à ceux qui s'y meuvent. Dont la concurrence et la prédation. Et même s'ils revendiquent une pratique différente, ils n'ont pu s'empêcher de mordre, à certains moments du débat, la chair de leurs vis-à-vis. Faut-il pour autant désespérer de ces novices connus ? Non

car leurs candidatures respectives sont le fruit de parcours, différents, et d'un contexte. Ils arrivent drapés des attentes actuelles de la société. Et de ses urgences. Pour un temps, il leur sera difficile de l'oublier. Et même si, in fine, ils ne vont pas « révolutionner le système », on peut espérer qu'ils y amènent, outre la candeur des débutants, la fraîcheur d'un nouveau printemps.

V.La. & P.Lt.